



Des Choses que je sais depuis toujours

Un atelier de théâtre, d'écriture et de réflexion collective



Des choses que je sais depuis toujours, 2023, © Yves Cerf

Dirigé par : Michele Millner, codirectrice du Théâtre Spirale et son équipe

Lieu : La Collective, rue de l'École-de-Chimie 4, 1205 Genève

Dates : 6 ateliers sont proposés entre janvier et avril 2024

Pour : une classe du secondaire II par atelier

Durée : trois heures

Coût : voir conditions ci-après

Inscrivez-vous dès à présent en envoyant un courriel à : contact@theatrespirale.com

Toutes les informations dans les pages qui suivent.

Le **Théâtre Spirale** est une compagnie indépendante fondée en 1990 et basée à Genève. Elle a créé une soixantaine de spectacles professionnels joués en Suisse comme ailleurs dans le monde sur plusieurs continents. Elle propose des ateliers théâtre à des enfants, des jeunes et des adultes. Elle collabore avec de nombreuses associations à Genève, notamment avec un public issu de la migration et avec des femmes.

Le présent projet a vu le jour suite au succès du spectacle « Des Choses que je sais depuis toujours » qui a affiché complet lors de ses représentations au théâtre de la Parfumerie en juin 2023 (voir l'historique du projet plus bas).

Pour faire face à la demande de nombre d'enseignant-es de poursuivre autour des thématiques traitées, nous proposons 6 ateliers en 2024 :

- **un atelier durant la semaine du 29 janvier** entre lundi et vendredi un atelier de trois heures pendant des heures d'école (entre 10h et 15h)
- **un atelier durant la semaine du 5 février** entre lundi et vendredi un atelier de trois heures pendant des heures d'école (entre 10h et 15h)
- **un atelier durant la semaine du 11 mars** entre lundi et vendredi un atelier de trois heures pendant des heures d'école (entre 10h et 15h)
- **deux ateliers durant la semaine du 22 avril** entre lundi et vendredi deux ateliers de trois heures pendant des heures d'école (entre 10h et 15h)
- **un atelier durant la semaine du 29 avril** entre lundi et vendredi un atelier de trois heures pendant des heures d'école (entre 10h et 15h)

Durée : il faut compter trois heures d'atelier sur place (ajouter les trajets), c'est le temps nécessaire pour se rencontrer, écrire, lire devant les autres et partager.

Coût : CHF 70.-/heure, pour 3 intervenant-es (concept idéal, mais nous sommes ouvert-es à la discussion si cela posait un problème financier).

Quoi emmener ? vous-mêmes et votre bonne humeur.

Supports : nous avons publié un petit livre avec les textes du spectacle « Des Choses que je sais depuis toujours ». Nous utiliserons ce livre comme base de travail.

A la fin de ce document, vous trouverez également une petite bibliographie absolument subjective et pas du tout exhaustive qui peut aussi aider à préparer les élèves de la classe.

Attention : chaque atelier ne peut accueillir qu'une seule classe à la fois, de façon à pouvoir favoriser l'échange sur des sujets intimes.

Introduction

Depuis une dizaine d'années, je m'intéresse particulièrement aux textes qui naissent lors d'ateliers d'écriture et qui sont produits par des personnes qui ne se considèrent pas forcément comme des écrivain-es. Je suis passionnée par cette écriture poétique, crue, authentique, sans filtre. Je pense sincèrement que chacun-e est écrivain-e si on lui donne les

conditions pour pouvoir déposer sur le papier son regard sur son vécu, sur son corps. De mettre « le corps en mots » ou d'exprimer les « maux du corps ».



Dire la Ville, 2022, © Fanny Garcier

Cette écriture n'est pas seulement nécessaire mais elle est essentielle et fait sens dans notre monde contemporain.

Je demande alors aux apprenti-es comedi-en·nes avec lesquels je travaille d'écrire. Je demande aux femmes issues de la migration avec lesquelles je travaille d'écrire. Je demande aux jeunes personnes qui sont scolarisés à ACCES II d'écrire. Je demande aux bénéficiaires de l'Hospice Général d'écrire. Je demande aux personnes qui chantent dans la chorale que je dirige d'écrire.

Et leurs textes sont toujours d'une justesse, d'une délicatesse, d'une violence, d'une urgence, d'une beauté presque insoutenable... mais si remarquables et primordiaux.

L'Atelier d'écriture que je propose est un lieu où on est encouragé à penser par soi-même et pourtant avec les autres. Où l'on façonne et l'on fabrique avec autrui et soi-même. Un lieu qui tente d'accueillir d'autres singularités, en quête d'une réflexion sur le commun, l'universel et la solitude.

Nous sommes toutes et tous des auteurs et des autrices. Nous avons mille et une histoires et un de nos plus grands plaisirs est de pouvoir les conter et les raconter. Les conter et les réinventer. La force de notre mémoire et de notre imagination est sans fin, troublante, déroutante et fertile. Quand je commence à raconter et que celles et ceux qui m'écoutent

ont le temps d'entendre, et surtout ont envie d'entendre, mon histoire grandit et s'approfondit, en détails, en images, telle une épopée.

En tant que personne de théâtre je crois que nous avons urgemment besoin d'épopées contemporaines. Nous avons besoin d'aller chercher les histoires dans les vies, les bouches, les peurs, les joies, les rêves et la force des gens. Et pour cela nous avons besoin de temps, de préparation, d'essais, d'apprendre à accueillir et de beaucoup de patience. Nous avons besoin d'apprendre ou réapprendre que ce travail ne se fait pas dans la précipitation et dans le court terme, mais dans le très long terme. Nous avons besoin de savoir que ce travail ne se fait pas par en haut, mais avec les gens, dans l'horizontalité, dans la fluidité, dans la transversalité. Dans un temps géologique comme le disait Bertolt Brecht.

Quelques questions possibles pour cet atelier

Est-ce que vous avez déjà cassé des cailloux ?

Est-ce que vous avez déjà été fâché-es ?

Est-ce que vous aimez les pommeaux de douche ? C'est quoi le plaisir ? Il réside où ? Et le désir, c'est quoi ? Comment interroger l'intime ? Le rapport à soi ?

Quelle est la place, le rôle, la responsabilité des mecs cis dans nos vies ?

Et aussi notre responsabilité collective ?

Comment se souvenir que l'ennemi n'est pas un autre mystérieux, que ce sont nos proches, nous-mêmes, dans toute la complexité des rapports de genres, de classes, de races, etc.

Comment survivre émotionnellement parlant ?

Mais aussi comment intégrer la pudeur ?

Pourquoi ça nous ébranle tant que cela de remettre en question des catégories bien policées ? Pourquoi c'est si effrayant ?

Est-ce que ces questions je peux les partager avec mes parents ? Mes grands-parents ?

Et si on parlait aussi de la vieillesse ?

Comment déconstruire les sexualités ?

Comment dénoncer à travers l'humour ? Défoncer les stéréotypes avec joie ?

Pourquoi être féministe à l'heure actuelle ?

Nous allons creuser et malaxer ces questions, des questions parfois gênantes, parfois tendres, et qui ont permis de faire émerger dans les échanges avec les jeunes comédien·nes, qui sont d'une autre génération de féministes, toutes sortes d'autres interrogations, discussions, aveux, témoignages sur nos genres, nos intimités, nos façons d'aimer.

Des questions sur nos doutes, sur nos luttes, sur nos désirs, sur nos corps.

Un peu d'histoire / la naissance du projet

Tous les lundis soir durant un an, on se rencontre dans le cadre de l'atelier théâtre que je donne depuis plus de 25 ans.

L'année dernière (2022-2023) plus de 60 textes sont écrits. Une année n'est pas assez pour se poser toutes les questions qui nous interpellent, ni pour y répondre.

Des questions intelligentes, rageuses, drôles et justes. Des questions incroyablement instructives. La plupart des femmes savent très bien comment notre culture s'est employée, à travers les âges, à effacer nos désirs et à alimenter la honte que nous éprouvons à l'égard de nos corps.

Mais ça n'a pas toujours été ainsi. Il fut un temps où les gens n'avaient ni peur ni dégoût des organes sexuels féminins. La vulve était au cœur de la vie spirituelle. Au Moyen Âge, pour ne prendre qu'un exemple, des sculptures de femmes aux jambes écartées étaient placées sur les murs des monastères et des églises, comme gardes aux portes des villages, et même au-dessus des portes des maisons ordinaires.



Des choses que je sais depuis toujours, 2023, © Yves Cerf

À la parole provocatrice et drôle d'auteurices que nous avons lu et aimé, (entre autre celle de Liv Stromquist) nécessaire pour libérer nos voix et briser certains tabous, pour exprimer notre colère et célébrer notre force, nous voulons mêler une parole plus intime, qui doute et qui cherche, qui se construit en se contredisant, rendue possible dans l'entre-soi du cours de théâtre qui – en y travaillant mais aussi quelque part sans l'avoir prévu – est apparu être un *safe space*, lieu de militantisme aussi, en miroir de la tribune politique, où les réflexions se construisent en tâtonnant.

L'atelier comme un laboratoire éphémère

Il y a celles et ceux qui pensent au théâtre pas seulement comme un espace marchand de consommation. Ces personnes savent que chaque nouvelle production est une répétition pour une petite et modeste utopie.

Au centre même de cet acte créateur il y a un pari sur nos possibilités : comment nous, en tant que groupe, communauté, ville, nation, espèce pourrions travailler et jouer ensemble, comment on peut négocier et soutenir nos différences, comment on peut apprendre à travers nos partages à être vraiment nous-mêmes. Comment, ensemble, on peut créer quelque chose à partir de rien.

C'est utopique. Chimérique. Fabuleux. C'est souvent pénible. Et chaque fois que l'on s'approche de ce but immense et fragile à la fois, on se rend compte de son caractère éphémère. Il y a aussi les choses que l'on doit prendre en compte : une société qui ne reconnaît pas ou peu le travail de *care* et de solidarité, ni nos natures humaines changeantes et complexes.

Le projet de l'atelier est traversé par ces questions.

Car c'est un projet de travail théâtral et aussi un projet de transmission. Transmission d'outils pour pratiquer notre métier. Mais notre métier existe dans le monde. Il ne s'agit pas seulement du travail de théâtre mais de comment le théâtre fait sens dans notre monde. Et de questionner ce monde. De retrouver la joie et la légèreté. Ne pas reculer devant les « vérités difficiles » douloureuses et rudes qui émergent durant nos processus de recherche. C'est admettre d'exister sur un fil construit d'incertitudes mais qui se déroule toujours dans un espace protégé et bienveillant. C'est aussi se rendre à l'évidence que la transmission, c'est aussi et surtout un dialogue qui va dans les deux sens : des professeur·es aux élèves, et inversement.

C'est aussi un travail dans le temps.

Être féministe aujourd'hui

« N'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. »

Ces mots de Simone de Beauvoir sont toujours aussi vrais en 2023.

Aujourd'hui, nous sommes nombreuses. Jeunes et/ou vieilles féministes. Si nous ne sommes pas toujours d'accord – c'est un mouvement sociétal particulièrement diversifié – nous visons des objectifs communs : un monde plus juste, plus égalitaire et moins violent.

Actuellement, le féminisme est au cœur des débats. Il est politiquement incontournable. Rendons hommage au travail des militantes qui ont lutté pendant des décennies. Le tournant suscité par le mouvement #MeToo a permis d'accélérer la prise de conscience autour des enjeux soulevés par les violences sexistes et sexuelles faites aux femmes.

Mais si le féminisme est parvenu à gagner progressivement les esprits, nous, les féministes, devons toujours faire face à des ressentiments, des jugements hostiles, déplacés et souvent stéréotypés. Et plus encore, des droits durement acquis sont à nouveau fragilisés et menacés. MeToo a certainement libéré une parole, mais le mouvement n'est pas encore

parvenu à ouvrir complètement les oreilles de celles et ceux à qui cette parole était adressée.

Être féministe requiert du courage.



© Michele Millner

Pourquoi ces ateliers à la Collective ?

Pour sortir de la classe, de sa zone de confort ou d'inconfort, pour être ailleurs et pouvoir réfléchir ailleurs, pour entrer dans un *safe space* que nous allons coconstruire.

La Collective est un nouveau lieu qui rassemblera dès 2026 des logements, un café, une garderie, une bibliothèque, des prestations directes aux femmes, des espaces de *coworking*, des bureaux, un centre culturel. www.lacollective.ch

En attendant le début des travaux de rénovation en été 2024, les espaces sont occupés par des associations du réseau. Ce projet est porté par la Fondation Maison des femmes* créée en 2022, qui a pour ambition de devenir une actrice de référence pour les questions d'égalité, de genre et de droits des femmes.

* Le terme « femmes* » fait référence à la diversité des identités de genre (personnes trans', non-binaires, intersexes).

Petite bibliographie modeste

L'origine du monde, Liv Stromquist (et toutes ses BDs)
Le deuxième sexe, Simone de Beauvoir
King Kong Theory, Virginie Despentes
Stone Butch Blues, Lesley Feinberg
Chavirer, Lola Lafon (parmi d'autres ouvrages)
A propos d'amour, Bell Hooks
Mémoire de fille, Annie Ernaux (parmi d'autres ouvrages)
Le cahier d'or, Doris Lessing (parmi d'autres ouvrages)

Sans oublier une ressource inépuisable, la bibliothèque Filigrane

La bibliothèque Filigrane accueille la plus grande variété de documents de Suisse romande sur les thèmes femme·x·s, féminismes, genre et égalité. Dans cet espace ouvert à tout le monde, vous pourrez feuilleter et/ou emprunter des essais, romans, biographies, témoignages, revues féministes, BD, DVD, ressources pour la jeunesse (enfants, adolescent·e·x·s), matériel pédagogique, fonds d'archives féministes, jeux et aussi une collection d'ouvrage en français faciles à lire.
www.f-information.org/filigrane

////////

Pour toute information sur ce projet, vous pouvez contacter :

Souad von Allmen
co-administratrice et communication
s.vonallmen@theatrespirale.com
+41 (0)22 343 01 30
+41 (0) 76 616 35 10

Théâtre Spirale
Chemin de la Gravière 7
1227 Les Acacias

www.theatrespirale.com